

Winnipeg, tandis que la chute des neiges est de moitié inférieure à celle de Montréal. Elles font voir de plus que le climat, l'automne, est remarquablement doux. La moyenne de la température la plus élevée à Roberval du 15 septembre au 8 octobre 1915 était de un degré de plus que celle de Montréal".

Notons au passage qu'il y a là le canevas d'une étude qui peut être très intéressante.

NATURE DU SOL

Ici encore il y aurait la matière d'un travail. J'en indique les très grandes lignes.

Au cours de mon voyage, j'ai eu l'impression que la formation agrologique du sol était la suivante. Une bordure sablonneuse plutôt infertile de $\frac{1}{2}$ à 1 mille de largeur formant la limite des terres donnant directement sur le lac. On sait que les rivières Chamouchouan, Mistassini, (venant du grand lac du même nom, jadis entouré de mystère) Mistassibi (confluent de la Mistassini en face du monastère des RR. PP. Trappistes) la Petite-Péribonca, la Grande-Péribonca, la Métabetchouan, etc., transportent énormément de sable dans le lac. A quand l'assèchement complet des eaux? C'est une question à poser aux géologues.. Il y a là substance à de curieuses recherches scientifiques... sinon très pratiques et à de beaux développement littéraires... sinon tout à fait exacts, genre "cataclysmes du Saguenay" par Buies. Après cette rondelle de sable se déroule ce que l'on peut appeler l'arène argileuse du Lac Saint-Jean, vaste et plantureux grenier, très remarquablement fertile et qui m'a paru un peu plus sablonneuse de même que plus accidentée sur le versant est. Enfin si l'on franchit ce ceinturon d'argile, toujours en s'éloignant du lac et en se dirigeant vers les montagnes, le sol devient marécageux et d'un rapport problématique. Certaines vallées pourtant, celle de la Rivière-aux-Rats, par exemple, sont formées de grasses alluvions et j'y ai vu des pièces de blé de toute beauté.